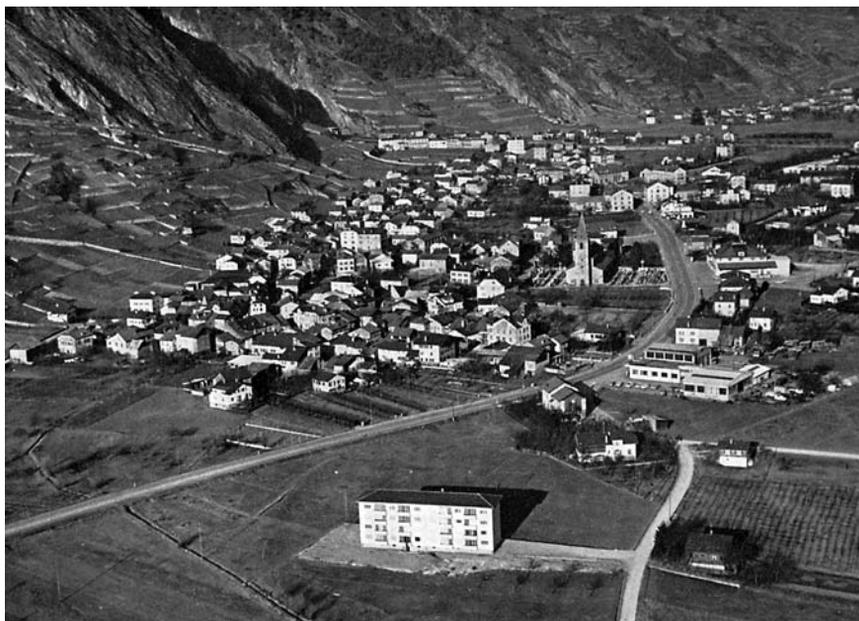


LES REGISTRES PAROISSIAUX D'ARDON ET LA FAMILLE GAILLARD

◀ VINCENT GAILLARD ET COLETTE HÉRITIER-HALLENBARTER ▶

Si dans le monde entier environ 15 000 foyers portent le patronyme Gaillard et vivent sur 4 continents, c'est au pied du Haut de Cry que nous nous sommes arrêtés pour nous intéresser à ceux qui sont nés à Ardon en Valais.



Ardon, 1934.

La recherche se base sur les 15 registres restants qui ont été ouverts par les divers desservants de la paroisse. S'il semble que le premier registre des sépultures ne nous soit pas parvenu, celui des baptêmes date de 1636; hélas, autour de 1690 puis dans les années 1745 à 1754 et vers 1870, les inscriptions sont lacunaires voire inexistantes. Quant aux mariages, ils sont enregistrés depuis 1668 seulement, cette fin du XVII^e siècle voyant également l'attribution de prénoms multiples à un seul individu. Le début du XX^e siècle marque la limite de notre prospection.

Plus de 200 patronymes dont 23 des 25 familles bourgeoises et domiciliées recensées par la bourgeoisie d'Ardon en 1950 et quelques familles actuellement éteintes apparaissent dans ces généalogies. Pour la période citée, 1056 individus Gaillard ont vu le jour à Ardon et 574 couples se sont formés (380 unions de Gaillard hommes et 194 unions de Gaillard femmes).

Parmi eux, on en dénombre 36 dont les deux conjoints portent ledit patronyme, cousins au second degré, plus éloignés ou non apparentés. A relever que, pour ce qui suit, nous avons essentiellement détaillé les descendance d'André et de



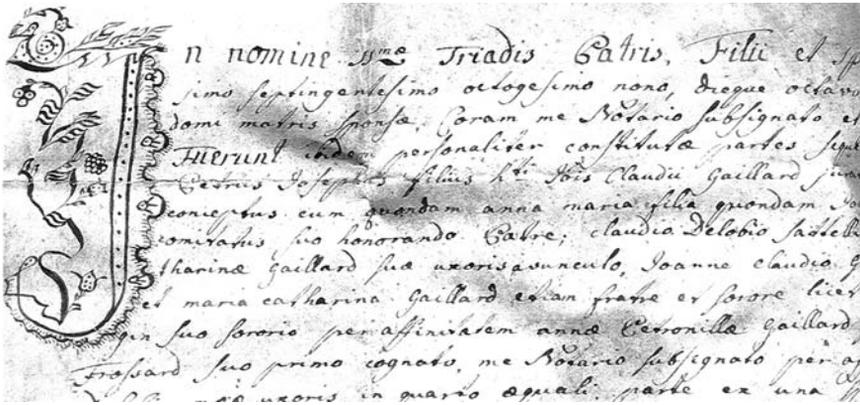
Ardon, hier.

Claude auxquelles se rattachent toutes les familles habitant au bord de la Lizerne actuellement. Les lignées de Barthélemy 1676, de Jacques, d'Antoine, de Jean et de Maurice se recourent.

En sachant qu'en 1649 il existe Claude de feu Jean, notaire, et Claude de feu Jean, syndic, on peut admettre que des incertitudes subsistent. Cette vaste parenté représente 2324 personnes à ce jour. Les enfants nés après l'an 2000 appartiennent en général à la 14^e génération et souvent plus de 10 liens les relie à l'ancêtre Barthélemy.

Quelles sortes d'indications trouver dans les registres ? Aperçu au travers de la famille Gaillard

Source incontournable pour établir une généalogie en Valais, les registres paroissiaux sont riches de multitudes d'informations. Ecrits en latin, ils présentent diverses graphies de chaque patronyme, Gaillard étant par exemple alternativement inscrit Galliardi, Galiardi, Gailliardi, Gaillardy, Balliard, Bauard, Belliard, Buillard, Guelliard, Galle, Galli, Galliet, Galiard, Galliard, Gailliard et finalement Gaillard.



Contrat Gaillard-Maye du 8 février 1789.

Quant aux prénoms, les Jean Joseph, les Jean Baptiste, les François, les Claude – seuls ou accompagnés –, les Catherine, les Marie – seules ou accompagnées –, et les Jeanne fourmillent. Et Pernela, est-elle la même personne que Pernilla ou Pétronille ? Dans le but d'éviter des confusions entre les homonymes repérés, il a souvent été nécessaire de consulter d'autres documents ; contrats de mariage et testaments nous ont ainsi permis d'obtenir des précisions, ils confirment ou corrigent les premières impressions ; en confrontant les données avec quelques actes notariés dont des protestes d'usufruit, la recherche a aussi pu être affinée. La consultation des recensements peut encore être utile pour apporter des compléments à nos déductions. A noter qu'un contrat de mariage peut aussi nous apprendre que l'époux accueille dans son futur foyer son beau-père.

Parfois l'indication du lieu d'habitation, du quartier : « pied de ville », « milieu du village », « sommet du village » est bienvenue pour distinguer de quelle famille il s'agit. Et quelle aubaine de lire un « cantor » pour savoir à quelle branche on va

rattacher ce baptisé ou «le Suisse» pour situer le François de François qui décède. C'est lors des mariages qu'on trouve plus facilement la mention d'un métier comme précision.

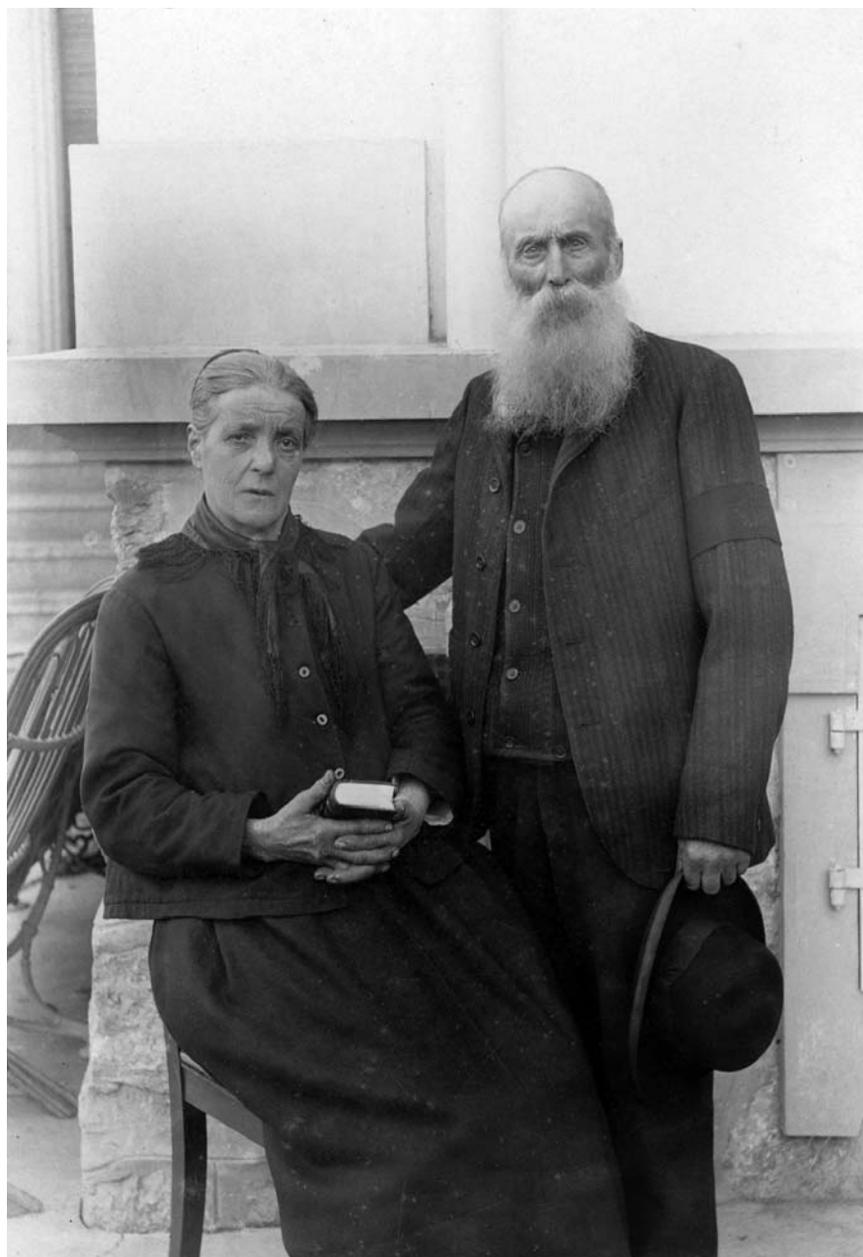
Coup d'œil sur quelques naissances

On rencontre quelques naissances multiples et une naissance de triplés dont voici le détail. Un premier couple se marie en 1828: Marie Angélique Gaillard (née un 15 avril) et François Benjamin Gaillard, ils sont cousins par leurs pères; trois enfants naissent en 1830, 1832 et 1834; à l'âge de 28 ans, Marie Angélique décède quatre jours après l'accouchement. Un second couple se marie en 1829: Anne Thérèse DELALOYE (également née un 15 avril) et François Jérôme CONSTANTIN; deux enfants naissent en 1831 et 1833; en 1836 arrivent des jumeaux; l'époux décède à cette période. En 1838, François Benjamin Gaillard épouse Anne Thérèse DELALOYE, cousine de sa première épouse. 1839 est l'année du décès d'un des jumeaux. Un enfant naît en 1840, puis un autre en 1842 qui meurt à deux semaines. En 1843 arrivent des triplés; à l'accouchement Anne Thérèse quitte cette terre à l'âge de 35 ans après avoir mis au monde neuf enfants; deux des triplés la suivent dans l'espace de trois et neuf semaines. A 45 ans, François Benjamin se retrouve donc veuf avec huit enfants de 13-12-11-10-9-7-3 ans et un bébé de quelques semaines. Il décédera à 58 ans. Que de souffrance pour ces deux couples et leurs familles!

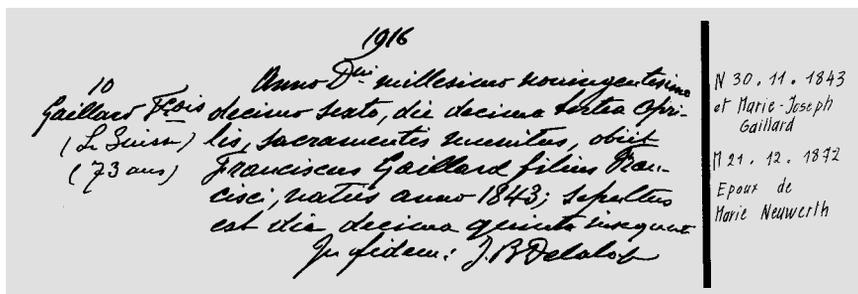


Eglise d'Ardon, construite en 1707, démolie en 1892. Le clocher porte la date de 1525.

A noter aussi qu'un foyer, dont le mari est descendant Gaillard par sa mère, aura 17 enfants en 16 naissances entre 1860 et 1886.



François Gaillard (1843-1916) et Marie Neuwerth (1851-1914).



Acte de décès de François Gaillard, annotations postérieures.

Coup d'œil sur quelques déplacements

Ancrée par tradition à Ardon, la famille Gaillard voit certains de ses membres s'établir à l'extérieur, tout d'abord dans les bourgs environnants situés à l'ouest, puis dans d'autres cantons et dans le monde.

Riddes : C'est Jean Claude (*1707-1788) qui franchit le Rhône pour épouser en 1735 la fille du lieutenant de Riddes et pour y être reçu communier ; l'agrégation a lieu en 1738 peu après la naissance de leur premier enfant ; cinq filles et trois garçons naissent de ce mariage. Dès 1748, on le trouve juré ; en 1753, il est mentionné comme lieutenant, puis châtelain de Saillon en 1757, Riddes formant avec Leytron et Fully la châtellenie de Saillon. En 1765, il figure comme capitaine. A son décès en 1788, l'inscription dans le registre paroissial mentionne en plus métral et prieur de la congrégation blanche.

François Joseph (1760-1801) et sa sœur Marie Louise (1775-1805) poursuivant la démarche entamée par leur père Jean Joseph sont admis communiés à Riddes en 1776, mais continuent de résider à Ardon.

Issu de la lignée de Jacques, Jean Pierre (*1749) de Jean Pierre, cordonnier, s'installe à Riddes et devient communier en 1778.

Saillon et Saxon : Les enfants de Pierre Joseph (1738-1782) et de Jeanne Marie DUSSEX: après le décès de son mari, elle retourne à son village natal avec ses trois fils qui deviennent bourgeois de Saillon en 1785. Jean Joseph Daniel (1773-1844) s'installera à Charrat où il occupera des fonctions municipales et sera à l'origine des familles actuelles du lieu et de Martigny ; en 1829, il est cependant mentionné à Chamason avec son fils Benjamin. Pierre Joseph (1776-1840)

deviendra tour à tour président et châtelain de Saillon; sa descendance est éteinte aujourd'hui. Frédéric (*1779) fait souche à Saxon où la famille est toujours présente.

Chamoson: Jean Joseph (*1771) de Jean est admis à Chamoson en 1802; son petit-fils Frédéric occupera le poste de Président de la commune.

Sion: Le chemin de fer attire à Sion en 1870 Maurice (1835-1898) qui s'y installe avec sa famille. Auguste (1836-1925) travaillera aussi pour cette entreprise et sera reçu bourgeois en 1900.

En 1880, Joseph travaille comme boulanger à Sion; il s'y installera définitivement et son fils Louis, (1893-1929) également boulanger, sera reçu bourgeois en 1924. Marie Jeanne, secrétaire, et Pierre, horloger-opticien, petits-enfants de Joseph, seront reçus bourgeois en 1974.

Fribourg et autres: A cette période également, l'hôtellerie qui se développe occupera les familles de Louis et François, deux fils de Benjamin, qui s'installeront l'un dans le canton de Fribourg et l'autre sur la Côte d'Azur. Sont-ils les descendants de François, aubergiste à Saint-Pierre-de-Clages vers 1670?

Vevey et autres: Frédéric (1817-1883), bourgeois d'Ardon et de Saxon, ouvrier fondeur, est domicilié dans le district de Vevey dès 1853 et pour plusieurs années; il sera un des promoteurs de la fonderie d'Ardon. En 1846, on rencontre François Frédéric (*1824) comme ouvrier à la fonderie royale de Turin, son frère Joseph Marie (*1829) déjà installé à Genève depuis quelques années en 1856 et un autre frère Jean Joseph Eugène (*1831) domicilié à Vevey en 1858; un arrière-grand-père d'origine italienne leur a-t-il donné le goût du voyage?

Aux Amériques: Si aucune personne portant le patronyme Gaillard ne fut tentée par l'émigration groupée d'environ 600 personnes vers l'Algérie en 1851, c'est Marie Angélique, petite-fille de Marie Elisabeth (*1802) – qui s'était installée à Leytron après son mariage –, qui s'embarqua courageusement pour émigrer vers Zoudj el Abbes avec son époux cordonnier et leur enfant Marie Angélique qui y décéda en 1854, alors âgée de 5 ans. Et aussi Marie Louise, une arrière-petite-fille de Marie Catherine (*1735), inscrite sur les registres de Koléa.

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, l'Amérique du Sud sera la destination de quelques célibataires et d'une famille Gaillard, celle de Tobie qui est l'ancêtre de

Sandra Gaillard – de Colon en Argentine – qui séjourna en Valais à plusieurs reprises dès 1987 et s'impliqua d'une manière importante au service des retrouvailles des descendants d'émigrés dans ce pays.

Au tournant du XX^e siècle, c'est au Canada qu'un charron François (*1881) tentera sa chance. Il s'établira dans l'Ontario, y fondera une famille comprenant deux filles et deux garçons.

Coup d'œil professionnel

Au gré des documents, on rencontre Annie comme modiste, Antoine comme tailleur, André comme cordonnier, Jean Baptiste comme charron, Daniel comme pintier, Marguerite comme sage-femme, Jean Claude comme président de la commune, Michel comme notaire, Frédéric comme juge de commune, Julie comme buraliste postale de 1859 à 1870, Joseph comme conseiller communal en 1875, Frédéric comme premier officier d'état civil en 1876, Samuel comme meunier en 1879, ou encore Gabriel comme enseignant en 1885.

Coup d'œil militaire

Le service étranger attire Jean Joseph (*1747) qui est prisonnier en 1799. Pierre Barthélemy Tobie (*1794) fait son testament en 1817 avant de partir au service de la France. C'est un de ses fils qui émigrera vers l'Argentine. Frédéric (*1793) est mentionné comme militaire en France en 1822.

Sostène (*1802), également au service de la France, a confié à son frère Basile l'administration de ses affaires: c'est le Bulletin Officiel qui le relate en 1829. François Joseph Romain (*1819) est dit militaire en 1842. Cette même année, Jean Baptiste Athanase dit Jean Athanase (1803-1842) est mentionné pour avoir servi dans les troupes du royaume de Naples.

Coup d'œil religieux

Pierre (1749-1812) étudie durant 4 ans à l'université de Vienne la théologie morale et spéculative dans les années 1775; il sera curé de Vex de 1781 jusqu'à son décès. L'ordre des pères capucins compte parmi ses membres un descendant Gaillard par sa mère: le RP Emile (1828-1902) qui vécut à Sion, à Bulle et à Saint-Maurice. Benjamin (1820-1895) appartient à la congrégation rédemptoriste missionnaire en France. Jean Cyprien, vicaire d'Ardon vers 1830 a pu être situé; par contre Jean Rodolphe, vicaire d'Ardon en 1745 est resté introuvable.

Coup d'œil sur quelques charges officielles

Des fonctions officielles liées à l'Etat ou à l'Evêché seront occupées par André (1670-1729), Pierre (1697-1743) et François Philippe (1705-1774), ses fils, et par son petit-fils, Jean Claude (1739-1799) de Claude, comme vice-majors, tandis que Jean Joseph (1738-1776) et Jean Joseph Arnold (1731-1783), ses petits-fils, seront lieutenants du vidomne. La charge de banneret sera exercée par Claude (1701-1744) d'André cité ci-devant, François Philippe, déjà mentionné, et Jean Claude (*1766) de Jean Claude l'Ancien. Seront capitaines d'Ardon-Chamoson: Jean Joseph qui était également lieutenant du vidomne et Pierre Barthélemy (1746-1807); et de Riddes: Jean Claude (*1707-1788) et son fils François Bruno (+1804 à Riddes).

Quant à la signification du patronyme Gaillard, laissons pour terminer la parole à Anouk Crozzoli: probablement dérivé d'un mot gallo-roman *galia* force et du suffixe -ie. L'ancien sens de ce nom serait «joyeux et audacieux».

G A I L L A R D

